

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1930-11-01

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1930-11-01, 1930-11-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 03/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12907>

Information sur la lettre

Date 1930-11-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/06/2025

Le Chevray

Tournai 1930

Voici, mon cher ami, les notes les moins pour les deux Klapas. J'y ai joint une notice - un peu plus longue - sur le dernier petit livre de Wallon. Le connaissez-vous ? C'est un manuel clair, direct et convaincant, dans tous les sens : je veux dire convaincant quant à l'affirmation de ses doctrines et convaincant - ce qui est plus rare - quant à leur propre critique. Il fournit la matière à d'utiles réflexions, et à de non moins utiles avuissements.

Avr. vous l'intention de suivre les huit volumes du nouveau Traité de Psychologie de Dumas ? Et avr. vous quelque chose pour cela ? Si oui et sinon, je m'inquiète volontiers, quitte à attirer sur ma tête de dures critiques. Et aussi : pour la traduction française du Körperbau und Charakter de Krotschmer, qui a paru récemment chez Payot (je ne connais pas le titre français) et qui, lui, ne fera sans doute qu'une moitié.

Nous tout cela vous cultivera peut-être dans une voie par trop spécialisée, si il est possible - bien que la matière, aujourd'hui, paraisse exceptionnellement riche - que cela déséquilibre nos sommants au détriment d'autres analyses plus attendues de vos lecteurs. Peut-être pas à me le dire si cela est.

Notez que je considère qu'il s'agit là de matériaux nécessaires à toute

culture générale - au même titre que l'Histoire de la Tamise de Brunot ou que la collection de Henri Bein ou que... ou que... Notez aussi que je suis enclin par tempérament à chercher dans la partie "bibliographique" d'une revue, même strictement littéraire, un effet de ces nécessités. Mais cela ne veut pas dire que cela soit et malencontreusement atmosphériquement possible. D'autant que, par hypothèse personnelle vous bien que vous à vos lecteurs, je ne voudrais pas endosser le maigre incommodie d'une spécialisation excessive - auquel, d'ailleurs, je ne me reconnaîtrais aucun droit.

En ce qui concerne les extraits du Proust, nous n'avons fait parti de rémunération et je ne connais pas le usage de la NRF ~~sous~~ circonstance : je vous demande de m'appliquer - les deux termes - la rémunération habituelle en la matière, avec ce seul voeu : je serai heureux qu'elle fut conçue assez large pour que vous puissiez, sans dépit excessif, y joindre le montant des trois Klages que vous m'avez fait venir. J'y tiens beaucoup. Je garde un scrupule tout de vous carabin - même involontairement - contre une dépense sans doute assez lourde, et je ne voudrais pas consentir le souci d'avoir manqué mes rapproches avec la Revue sur sa colonne "Panif". C'est dit, n'est-ce pas ? Merci d'avance.

J'ai tenté - infiducieusement - de vous téléphoner ces jours-ci pour vous demander un renseignement. Voici ce dont il s'agit : dans l'illustration du Proust, je n'ai utilisé aucun des documents iconographiques qui ont paru dans votre numéro d'Hommage de 23. D'où ça ? Pour ne pas faire double emploi, et surtout... pour que j'a supposé que cela vous ferait plaisir. J'y renvoie mes lecteurs en une phrase brefe. Pour

nouvez cette phrase, venez-vous un inconscient à me communiquer le chiffre - total - auquel a été tiré le numéro ? Si, comme je le pense, vous pourrez me l'indiquer, jetez-le moi, sans même un mot, sur une carte postale : je vous répondrai. Et si vous nouez à son tour faire jeter immédiatement cette carte à la poste, vous me rendrez service : on attend le bon à huis. Merci de cela aussi.

Oui, Vallin. C'est un morceau solide que vous nous donnez là. On sait tout cela, on vit de tout cela, on pense avec tout cela, tout cela forme les globules de notre sang - et quand on le lit comme expression d'une autre pensée que la sienne, c'est neuf et c'est impressionnant et c'est abomination. Alors donc expliquez cette négligence ! Miracle de la diversité des hommes....

Vos documents sur la folie de Nietzsche sont de grande intérêt général d'abord, et ensuite écoutez : je vous ai parlé de mon dada sur la symétrie faciale. A la suite de cette communication au Portugal, Singi - l'anatomie (comme il dit) de Rome - et Ménétrier pour faire le fait, dont il admet chaleureusement l'existence et l'interprétation, soit revu par les physiologues du cerveau : incapacité dans les fonctions des deux lobes, etc.. vous voyez ça. Or Nietzsche se plaint des douleurs de tête à droite et surtout, nausées d'épaule, grimaces, se placeut à gauche : rien que de normal, à cause des mouvements des nerfs moteurs, que vous connaissez. Mais où nous avançons, c'est en remarquant que singulièrement c'est l'homme social qui est atteint : folie de grandeur, erreurs sur les localités et sur les dates, etc. alors que les Amis reconnaissent la justesse de ses réactions personnelles dès qu'on prend garde à ne pas y mêler la vie extérieure. L'homme social (en vertu de ce même dada) s'exclame au contraire à gauche, voilà une confirmation

inattendue, qui se doit à l'âge - si, dans le temps - à 5^e Anne.

J'aime beaucoup le Dieu sur l'entrepôt : plus qu'autant à Huxley d'ailleurs que qu'autant à ses conclusions sur le roman. Et cependant je garde une tendresse pour sa dernière ligne.

Pour Beuda, je continue à lui préférer Spinoza. Ceci n'est pas une épigramme, car je suis plein de bonne volonté. Ceci n'est pas non plus une vaine comparaison quantitative : mais Beuda et moi, Spinoza est mieux. Si l'on se prête à son jeu, Beuda vous lie au poste et dans le tourne la clé du scalp. C'est Spinoza qui se lie, et qui vous fait de danser. Ce qui fait qu'on accourt le détache.

Ce bavardage atteint une ampleur exagérée : alors vous en aux yeux et aux plumes de Tournai, du moins que je vous fais perdre. Mais je vous demanderais pourtant d'en perdre quelques minutes de plus à nous donner des nouvelles d'une santé pour laquelle je vous ai ou imposé l'autre jour et dont nos téléphones m'ont intitulé de m'empêtrer comme je le souhaitais. Je vous demande le moment où, libéré des obligations immédiates du retour, je pourrai vous demander de régler l'expédition du Charnay, mais il ne faut pas que trop de hâte tourne en fatigue - ramenez-nous quand vous pourrez en trouvez l'occasion.

Bien amicalement à vous

Pierre Abraham-

Tours 1930 (2)